

Et c'est de ça que découle votre intervention.

MME LAMIS HASHIM :

3135

Oui, exactement ça.

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

3140

Jean-François, non. Maryse?

MME MARYSE ALCINDOR, COMMISSAIRE :

3145

Ça va.

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

Merci beaucoup. Merci à vous Madame Hashim.

3150

MME LAMIS HASHIM :

C'est gentil. Merci beaucoup.

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

3155

Je vous en prie.

MME MARYSE ALCINDOR, COPRÉSIDENTE :

3160

J'appelle maintenant la Maison des jeunes de Bordeaux – Cartierville, madame Kersmire Joseph et monsieur François Poulin s'il vous plaît.

Bienvenue.

3165 **MME KERSMIRNE JOSEPH, M. FRANÇOIS POULIN,
MAISON DES JEUNES DE BORDEAUX-CARTIERVILLE :**

Merci, on est presque à l'heure de se dire bonsoir.

3170 **MME MARYSE ALCINDOR, COPRÉSIDENTE :**

Oui, c'est vrai.

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

3175 On perd de la lumière.

M. FRANÇOIS POULIN :

3180 Merci, de nous accueillir et de nous recevoir. Alors j'ai comme peut-être une petite série d'avertissements ou de mises en contexte. Nous, aujourd'hui, ce qu'on fait, c'est vraiment un partage avec vous, un peu de l'activité participative citoyenne qu'on a fait avec des jeunes, cet été.

3185 Donc, nous, ce qu'on ramène c'est quelques brides une synthèse des discussions de ce que nos jeunes ont rapporté. Puis, je trouvais ça important de le dire quand même.

3190 Puis, dans les autres petits avertissements ou bémols, c'est sûr que juste le terme et la notion de racisme et discrimination systémiques, pour des ados de douze (12) à dix-sept (17) ans, c'est pas simple à assimiler comme ça l'est pas pour plusieurs personnes en ce moment. Donc, il y a un petit défi à ce niveau-là.

3195 Ce qu'il faut savoir aussi c'est que les différents paliers de gouvernements, municipal, provincial, fédéral, ça nous a demandé aussi un bon travail d'accompagnement et d'explication pour essayer de démystifier un peu qu'est-ce qui relevait de qui, mais en même temps c'est notre boulot. Donc, on essaie de le faire bien et de le faire au meilleur de nos compétences et de nos capacités.

3200 Donc, l'exercice qui a été fait cet été, on l'a fait en collaboration avec le Carrefour jeunesse emploi d'Ahuntsic-Cartierville et la Table de concertation qui nous ont donné un petit coup de main, là, dans l'organisation de l'événement. Puis, on a réussi à rejoindre une quinzaine de jeunes, ce qui est quand même, pour nous, là, une belle réussite, je crois.

3205 Qu'est-ce que je voulais dire d'autre de pertinent, parce que je peux être facilement impertinent aussi. Je m'excuse!

MME MARYSE ALCINDOR, COPRÉSIDENTE :

On vous laissera pas faire.

3210 **M. FRANÇOIS POULIN :**

3215 Vous me laisserez pas, non, ça va aller! J'essaie d'organiser mes idées un petit peu. Bien j'ai envie de laisser la parole à Kersmirne qui a planifié l'activité, animé l'activité et qui a pondu un peut les minutes et les comptes rendus, puis je m'en mêlerai là s'il faut que je m'en mêle en cours de route. Merci.

**MME KERSMIRNE JOSEPH,
MAISON DES JEUNES DE BORDEAUX-CARTIERVILLE :**

3220 Donc, bonjour. Est-ce que je parle assez fort.

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

Oui, ça va aller.

3225

MME KERSMIRNE JOSEPH :

C'est bon. O.K. Parfait.

3230

Donc, juste comme mon collègue disait tantôt, c'est que ce sont des jeunes de douze (12) à dix-sept (17) ans qui se sont rassemblés le jeudi, 8 août pour contribuer eux aussi de leur façon à cette activité.

3235

Donc, au début de l'activité, les participants ont eu la possibilité de relever des problématiques qui génèrent de l'exclusion et de la discrimination. Par la suite, le groupe a unanimement, choisi le thème de la sous-représentation de la diversité culturelle dans les médias. Alors ces jeunes se sentent incapables de s'identifier à des influences positives dans le secteur médiatique et cela donne un impact négatif sur leur vision par rapport à leur place dans la communauté.

3240

Donc, les causes qu'ils relèvent par rapport à ce problème sont tout d'abord l'incapacité, bien en fait, les fausses informations qui sont véhiculées et les images caricaturales dans les médias sur les groupes de diversité culturelle qui va renforcer justement ces messages négatifs, ces perceptions négatives du reste de la population, vis-à-vis leur communauté.

3245

Par la suite, selon eux, la norme sociale aussi qui est de voir les Occidentaux dans les médias est aussi une cause assez problématique. Donc, ça va entraîner, par conséquent, les médias à garder cette image afin d'avoir le regard, afin d'avoir l'appui de la majorité.

3250

Donc, malgré cela, ces adolescents, ils ont réussi à trouver trois (3) pistes de solution pour pallier à ce problème. Tout d'abord, il est primordial, selon eux, de partager les expériences vécues pour apporter un réveil au sein de la population. C'est-à-dire que ces partages ont pour

objectif d'apporter une prise de conscience, une empathie envers les groupes minoritaires et ceci est selon eux la responsabilité de chacun des citoyens.

3255

Par la suite, le gouvernement supérieur a aussi un rôle important à jouer en prenant en considération les groupes minoritaires et leurs revendications.

3260

D'autre part, il faut aussi créer beaucoup plus d'emplois dans le milieu médiatique. Donc, les minorités visibles doivent avoir une chance égale d'être présentes dans le milieu. Il est important que les entreprises respectent aussi ou demandent un quota des différents groupes minoritaires. Il faut, d'ailleurs d'autant plus, cesser de juger dans le processus de recrutement pour un emploi les noms des candidats par rapport à leur ethnie.

3265

Cette responsabilité revient principalement à la ville ou à l'arrondissement ainsi qu'aux entreprises que ce soit les entreprises privées ou les entreprises publiques.

3270

Il faut aussi changer la norme sociale et accepter la diversité culturelle présente dans la population.

3275

Les changements, eux, ils trouvent que, selon eux, au fait, le changement sincère sera fait lorsque la peur et la mauvaise perception de l'autre seront neutralisées. Donc, les messages, les images, ainsi que les propos qui sont véhiculés ont un impact important sur les croyances du reste de la population.

3280

Pour la troisième solution, au fait, il faut mettre en valeur la culture des citoyens issus des groupes minoritaires, c'est-à-dire que, précédemment, il a été relevé que le manque de connaissance sur les diverses communautés ethniques pourrait entraîner une perception négative au sein de la population à leur égard.

Donc, à cet effet, il faut valoriser les diverses cultures en créant des événements rassembleurs qui vont permettre de mieux apprendre et connaître l'importance de la diversité qui nous entoure.

3285 Cela aura pour objectif d'inclure toutes les communautés qui cohabitent sur le territoire,
pas seulement les communautés de minorité culturelle, mais vraiment toutes les communautés
pour qu'on puisse apprendre à se connaître, nous, et comme ils l'ont mentionné tantôt à
dialoguer, à savoir qui est à côté de moi, d'où tu viens, qu'est-ce que tu m'apporteras de plus et
pour pouvoir faciliter cette intégration-là, pour tout le monde, que ce soit pour la majorité qui voit
3290 apparaître d'autres personnes de différentes cultures et que pour cette minorité visible.

 Ensuite, avec la participation des différents groupes ethniques et la collaboration des
gouvernements, ce sont des actions pour ces jeunes qui sont possibles et réalisables qui peuvent
graduellement permettre à une diversification non seulement dans les médias, mais aussi dans
3295 les fonctions publiques de la ville.

 Et je vais laisser la conclusion à mon collègue.

M. FRANCOIS POULIN :

3300 En fait, ce qu'on a découvert en faisant l'exercice, c'est qu'on a des jeunes qui ont
beaucoup de choses à dire et qu'on souhaite les consulter, mais qu'il y a un défi au niveau des
moyens qu'on utilise pour les consulter. Sous le gouvernement municipal en place là, il y a
énormément de consultations publiques, c'est incroyable là sur plein, plein de sujets. Mais, il faut
3305 aller vers les groupes communautaires et il faut avoir les bonnes personnes pour arriver à faire
parler ces jeunes-là et, nous, ils nous ont vraiment impressionnés.

 Mais, ce qui est particulier, c'est que, pour eux, le racisme et la discrimination, ça fait
partie de leur quotidien. C'est que c'est quelque chose sur lequel ils ont comme pas baissé les
3310 bras, mais presque. C'est-à-dire que, ils sont devenus un peu comme un canard sur qui l'eau
coule, c'est-à-dire que pour eux ça fait partie de leur quotidien.

 On réagit, ça nous fait de la peine, ça nous fait mal, mais pourquoi mettre de l'énergie là-
dessus et, après, bien c'est des ados qui sont dans le ici maintenant et dans le quotidien. Il faut

3315 savoir aussi, bien je pense pas que ça va surprendre personne là, mais je veux dire Bordeaux-Cartierville, c'est une plaque tournante au niveau de l'immigration. Nous, les jeunes qu'on rejoint cent pour cent (100%) sont issus de l'immigration, plusieurs générations, et cetera, et nos écoles, les écoles publiques de notre territoire, c'est la même chose.

3320 Parce que les jeunes blancs de bonne famille vont aller vers les écoles privées et, même, les familles d'immigration, un petit peu moins récente, vont rapidement aussi envoyer leurs enfants à l'extérieur du quartier.

3325 Donc, il y a énormément d'enjeux au niveau de la réussite scolaire, au niveau de l'intégration en emploi et ces jeunes-là vont, puis là je veux pas leur mettre des mots dans la bouche, mais en plus des enjeux psychosociaux, des enjeux sociaux, d'un quartier qui est quand même pas facile et défavorisé, c'est que c'est pas vrai que les jeunes avec lesquels on travaille en ce moment, partent avec les mêmes chances qu'un jeune blanc d'une famille bien nantie ou qu'il y a des conditions socio-économiques plus favorables.

3330 Ils partent avec des prises et ce que je trouve intéressant aussi dans ce qu'ils nous disent, c'est que malgré tout ça, parce qu'ils en sont conscients, ils sont lucides, et ils ont vu leurs parents travailler et ramer extrêmement fort, ils ne se mettent pas en position de victimes.

3335 Ils acceptent un certain nombre de commentaires, de propos déplacés ou de tension, mais pour eux, ils restent maîtres de leur avenir, de leur choix et ils sont pas désespérés, ils se positionnent pas comme victimes et sont pas non plus en réaction face - en disant ah! bien comme j'ai moins de chance dans la vie, je vais me lancer vers le crime ou des choses comme ça. Certains vont prendre une tendance ou une tangente un petit peu plus délinquante, mais les
3340 jeunes qu'on a rencontrés, qui ont pris la parole, c'est pas ça qu'ils nous disent.

Et, ça, pour moi comme vieux routier du communautaire, je trouve ça quand même intéressant et, en tout cas, il y a une piste là à explorer. Oui. Ça, ça roule en.

3345 **MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :**

Oui.

M. FRANÇOIS POULIN :

3350

Oui. O.K. J'ai retrouvé un peu la parole tranquillement. Je m'excuse!

MME MARYSE ALCINDOR, COPRÉSIDENTE :

3355

Et vous êtes tombé pile ou presque pile à l'heure qui était prévue au moins qui était prévu. Je vais rester, moi, sur votre dernière observation, c'est-à-dire qu'on parle souvent des faits du racisme comme l'impact du racisme sur les jeunes ou ne sentent pas leur place dans la société, ils se sentent victimes et ainsi de suite, méfiants sous ça, mais il y a aussi des gens qui disent, nous, on préfère être des pionniers que des victimes.

3360

Alors vous avez l'impression que sans être des pionniers, mais ce sont les jeunes qui poursuivent leur rêve et se serait dû à quoi. Je veux dire pourquoi cette résilience particulière?

M. FRANÇOIS POULIN :

3365

Bien, je pense que, consciemment ou non, beaucoup de ces jeunes-là ont vu leurs parents, qui ont souvent des parcours d'immigration récente, travailler extrêmement fort et faire d'énormes sacrifices pour que, eux aient une meilleure qualité de vie. Et, ça, ça, bien ça peut créer de la pression, mais ça peut aussi avoir un impact positif.

3370

Ensuite, sans vouloir mettre de l'avant le travail qu'on fait puis penser qu'on sauve des vies, je pense que notre travail, nous, c'est de créer du lien et d'offrir à ces jeunes-là des alternatives et d'offrir des mécanismes de protection.

3375

On a des jeunes qui présentent énormément de facteurs de vulnérabilité dans tous les sens du terme et en plein de sphères de leur vie, mais un lieu, un environnement sain, une

communauté, des organismes partenaires qui travaillent ensemble, qui sont capables de tisser un filet de sécurité, mais, je pense, que ça peut amener ces jeunes-là à voir des opportunités, des possibilités.

3380

Je vous donne un exemple très concret. On a une petite coop de travail à l'été. Bien, on a des jeunes qui vont vivre une première expérience de travail, qui vont apprendre à travailler ensemble, à prendre des décisions et ces jeunes-là ensuite vont devenir des agents multiplicateurs dans leurs écoles, dans leurs classes, dans leurs familles, dans d'autres organismes et on les met en lien. Alors c'est des jeunes qui sont habitués de se prendre en charge et, sans parler de ceux qui ont déjà des charges ou des responsabilités familiales et tout, et tout là, je veux dire, je ne vous apprend rien ici ce matin, cet après-midi, soir.

3385

Excusez, on sort de deux semaines d'événement d'Halloween, on est un peu cassé en deux là.

3390

MME MARYSE ALCINDOR, COPRÉSIDENTE :

Ça vous va très bien.

3395

M. FRANÇOIS POULIN :

C'est ce qui explique notre niveau de présentation et de préparation!

3400

MME MARYSE ALCINDOR, COPRÉSIDENTE :

Je vais laisser la place à ma collègue, Madame Gold et ensuite Monsieur Thuot.

MME JUDY GOLD, COMMISSAIRE :

3405

Merci beaucoup d'être venu, d'avoir présenté.

MME MARYSE ALCINDOR, COPRÉSIDENTE :

3410 Et Monsieur El-Hage.

MME JUDY GOLD, COMMISSAIRE :

3415 Vous avez dit d'une part que vous avez senti que les jeunes sont résignés à leur vécu. Et d'autre part, vous avez dit qu'ils ne se sentent pas victimes.

M. FRANÇOIS POULIN :

3420 Oui.

MME JUDY GOLD, COMMISSAIRE :

Qu'ils sont maîtres de leur avenir. C'est quoi une conciliation entre ces deux antonymes.

3425 **MME KERSMIRNE JOSEPH :**

3430 En fait, je pense ce qu'il voulait dire par là, c'est que, ils se rendent compte qu'il y a du racisme. Ce n'est pas quelque chose de nouveau, mais par exemple, ils vont pas non plus crier tout haut et tout fort : « Je suis en train de vivre du racisme. Je me suis fait arrêter par la police, mais c'est pas grave, c'est normal, c'est dans mon quotidien, je vais passer à autre chose. Donc, je vais me concentrer sur quelque chose que je suis capable de contrôler. »

3435 Mais pour autant, ce n'est pas normal ce qu'ils vivent. Et ce n'est pas supposé être acquis. Je pense que c'est ça qu'il voulait dire. C'est un peu incohérent au fait, mais c'est la réalité des choses, je crois.

MME JUDY GOLD, COMMISSAIRE :

Ils sont aussi très jeunes.

3440

MME KERSMIRNE JOSEPH :

Exactement. Ils sont aussi

3445

MME JUDY GOLD, COMMISSAIRE :

... ce genre d'activité pour les sensibiliser...

3450

MME KERSMIRNE JOSEPH :

Exactement, exactement, exactement. Et ce qui nous a beaucoup étonnés durant l'activité, c'est leur prise de parole, c'est leur conscientisation face aux problèmes.

3455

Oui, en effet, on les a aidés à mieux comprendre certains thèmes de l'activité pour qu'ils puissent avoir une meilleure connaissance, mais, sans qu'on ait à leur dire quoi faire, ils savent comment relever, ils savent partager leur expérience et, eux-mêmes, ils ont trouvé les pistes de solution pour qu'on puisse pallier à ce problème parce qu'ils veulent que ça change. Ils veulent pouvoir s'intégrer à la communauté, mais il faut leur donner le moyen justement pour qu'ils puissent le faire. Je pense que c'est ça que tu voulais dire.

3460

M. FRANÇOIS POULIN :

La moitié gauche de mon cerveau.

3465

MME MARYSE ALCINDOR, COPRÉSIDENTE :

Monsieur Thuot.

M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, COMMISSAIRE :

3470

Je m'intéresse à la moitié droite de votre cerveau, la plus réveillée! Non, écoutez, blague à part, vous avez évoqué le fait que l'administration municipale consultait beaucoup.

3475

Mais vous avez eu cette remarque : ça pose un défi des moyens de consulter. J'aimerais en savoir un peu plus. La façon dont je l'ai compris puis peut-être j'ai tort, la ville veut consulter, mais elle ne trouve pas la bonne façon d'aller voir les personnes à qui elle souhaite obtenir un feedback.

3480

M. FRANÇOIS POULIN :

Mais c'est qu'on souhaite entendre les jeunes. On veut avoir le point de vue des jeunes. Là, je parle on est avec des jeunes mineurs dans ce cas-là.

3485

M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, COMMISSAIRE :

Oui.

3490

M. FRANÇOIS POULIN :

Mais, par exemple, Ahuntsic-Cartierville, on a un exercice de budget participatif. Bon, c'est génial.

3495

M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, COMMISSAIRE :

Oui.

3500

M. FRANÇOIS POULIN :

C'est génial.

M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, COMMISSAIRE :

À prime abord là, oui.

3505 **M. FRANÇOIS POULIN :**

3510 Mais, ensuite, pour mobiliser des adolescents dans un processus comme ça, bien, ça prend énormément de travail. Ça prend des adultes qui leur expliquent ce que c'est, qui les accompagnent, qui les mobilisent et, un moment donné, à travers ça, à travers une consultation sur le transport actif, les transports en commun, sur une maison de quartier, sur une campagne sur la propreté dans les parcs, on devient hyper sollicités, mais le travail de mobilisation de ces jeunes-là repose sur quelques acteurs et quelques joueurs.

3515 Alors on doit faire des choix et on ne peut pas être partout toujours. Et, c'est sûr que bien que ce soit adapté, les soirs, les fins de semaine, tout ça, il faut mobiliser des partenaires et des acteurs jeunesse pour entendre les jeunes.

3520 Ce qu'on fait aujourd'hui à quelque part avec vous où est-ce qu'on a fait et, ça, malgré les bonnes volontés, ça reste, je sais que je réponds à moitié à votre question, là, mais c'est qu'il peut pas, on peut pas mobiliser des jeunes sans les accompagner et les soutenir.

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

3525 Voilà.

M. FRANÇOIS POULIN :

3530 Mais en même temps, on souhaite qu'ils soient libres de prendre la parole et on veut pas teinter non plus leur discours parce que sinon, ça devient pas le discours des jeunes, ça devient le nôtre.

Et, là, ça, et pour ça, un moment donné, il faut avoir une éthique professionnelle puis faire une coupure. Je sais que je suis plus ou moins dessus là, mais.

3535 **MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :**

Non.

3540 **M. FRANÇOIS POULIN :**

Oui.

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

3545 Vous parlez de la sursollicitation. Aussi.

M. FRANÇOIS POULIN :

Aussi. Oui.

3550

MME MARYSE ALCINDOR, COPRÉSIDENTE :

Monsieur El-Hage.

3555 **M. HABIB EL-HAGE, COMMISSAIRE :**

C'est, un peu dans une même ligne d'idée aussi. Vous avez entendu les jeunes proposer des solutions aussi, est-ce que ces solutions-là, est-ce que vous avez porté ça auprès des décideurs politiques ou autres? Est-ce que ç'a été entendu? Qu'est-ce que vous en dites?

3560

M. FRANÇOIS POULIN :

3565 Bien, pour le moment, vous êtes les premiers. Vous êtes les privilégiés. Bien, on pensait pas que ça allait faire boule de neige non plus là, mais c'est sûr que je pense que l'exercice qu'on va faire nous, c'est d'abord le ramener dans notre collectivité, dans nos tables de quartier.

M. HABIB EL-HAGE, COMMISSAIRE :

3570 Oui.

M. FRANÇOIS POULIN :

3575 Et oui, je pense qu'il y a des choses qu'on va pouvoir adresser parce qu'on a d'excellents liens avec nos partenaires de l'arrondissement là, que ce soit aux sports loisirs, au développement social là, je veux dire, nous on est logés nourris, blanchis dans un chalet de parc de la ville, alors c'est difficile de mordre la main qui nous nourrit, là, mais ce que je veux dire c'est que, on travaille très bien en partenariat avec les gens de l'arrondissement quatre-vingt-quinze pour cent (95%) du temps disons.

3580 Mais, oui, vous ouvrez la porte d'adresser ce...

M. HABIB EL-HAGE, COMMISSAIRE :

3585 Si je comprends bien, c'est la première fois que ça se fait c'est-à-dire...

M. FRANÇOIS POULIN :

3590 Bien nous, on a profité de l'opportunité qu'on avait pour faire un exercice de prise de parole. On s'est servis un petit peu de vous, on s'excuse.

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

C'était le but.

M. FRANÇOIS POULIN :

3595

Non, mais on a pris le prétexte pour faire une activité de discussion avec ce groupe de jeunes là.

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

3600

Oui.

M. FRANÇOIS POULIN :

3605

Ça s'est déjà fait dans le passé, mais pas nécessairement à la même échelle ou plus en informel. Là, on en a fait quelque chose de plus consistant et plus structuré et structurant.

MME MARYSE ALCINDOR, COPRÉSIDENTE :

3610

Madame Émond.

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

3615

Oui, rapidement parce que je sais que je vais dépasser. Si je résume ce que la quinzaine d'ados vous ont dit, ils vous ont dit qu'ils veulent travailler à changer la norme sociale, véhiculée dans les médias et la sous-représentation culturelle de gens issus de la minorité, autour de préjugés qui plombent leur vie, parce qu'ils appartiennent à. Donc, toute la dimension culturelle est importante pour eux, il faut dire que ce sont des ados et c'est normal qu'ils aient pensé à ça.

3620

Est-ce qu'ils parlaient de représentation au Québec ou si le réseau c'est américain ou c'était ici qu'ils trouvaient que ça manquait un peu de gens qui leur ressemblent quelque part?

MME KERSMIRNE JOSEPH :

3625 C'est une excellente question parce que malgré tout ce qui passe aux États-Unis, on voit très bien que dans les médias, il y a beaucoup plus de diversité culturelle.

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

3630 Oui.

MME KERSMIRNE JOSEPH :

3635 Mais là, on est au Québec, et c'est justement là où il y a un manque dans la diversité. Et, ce que ces jeunes demandent, c'est qu'ils puissent être plus représentés donc qu'on puisse voir tous les types de diversité que quand je regarde la télé, quand je regarde mes émissions préférées que je puisse me dire : O.K., je suis capable, moi aussi, de faire ça.

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

3640 De faire ça.

MME KERSMIRNE JOSEPH :

3645 Parce qu'il y a quelqu'un qui le fait, il y a quelqu'un qui s'est rendu là, oui, c'est du travail, oui, je dois être compétent, mais ma culture, ma couleur de peau ne va pas m'empêcher de me rendre devant les caméras, au fait.

3650 Parce que ce qui arrive c'est que c'est beaucoup une majorité blanche. Oui, certes que c'est très récemment qu'il y a eu beaucoup, il y a une vague une migratoire qui s'est rendue au Québec, donc il faut aussi laisser le temps qu'on puisse intégrer, qu'on puisse laisser les gens prendre leur place dans les médias.

3655 Mais ça doit se faire aussi et on doit avoir l'envie de le faire aussi et c'est ça qu'ils demandent. Ils demandent qu'ils puissent être là, qu'ils puissent être représentés et qu'ils puissent s'identifier à des influences positives aussi.

Donc, c'est vraiment ça leur message.

3660 **MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :**

Merci.

3665 **MME MARYSE ALCINDOR, COPRÉSIDENTE :**

Alors écoutez, merci infiniment et bonne fin de journée, comme ça je ne dors pas du matin jusqu'au soir.

3670 **M. FRANÇOIS POULIN :**

Merci énormément.

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :

3675 Merci à vous. Alors, nous allons maintenant inviter monsieur Jérôme Pruneau de Diversité artistique Montréal qui est accompagné.

**M. JÉRÔME PRUNEAU,
DIVERSITÉ ARTISTIQUE MONTRÉAL (DAM) :**

3680 De Évanne Souchette. Bonjour.

MME ARIANE ÉMOND, COPRÉSIDENTE :